

JEAN-MICHEL
BONGIRAUD

L'empreinte humaine

Essai



Collection
L'autre monde

Éditinter

Aucune vérité n'est donnée, mais il importe de savoir que le chemin suivi n'est pas celui de l'injustice et de l'oppression. Aucune loi, même de la nature, ne s'élève contre l'intelligence humaine, mais c'est l'humanité elle-même qui se mutile. Nous avons eu cette chance, ce hasard, selon le mot qui conviendra à chacun, de naître avec autant d'attributs qu'il nous était nécessaire de posséder pour vivre pleinement sur cette croûte terrestre. Avons-nous seulement su en profiter ? Mais à la nature, nous revenons toujours, bien entendu, car comment en serait-il autrement ? N'est-ce pas en son sein que nous vivons, grâce à elle que nous nous sommes développés ? Chacune des parties de notre corps, visible ou invisible, ne se nourrit-elle pas de ce que la nature lui offre ? La terre, elle seule, est cette sphère qui nous garantit une éternité à notre échelle, c'est-à-dire la possibilité de croire en la vie, en sa finitude que rien ne viendra troubler, pas même la mort ! Cette réalité est intangible, quand bien même certains parmi nous tentent d'obscurcir la pensée de l'humanité, par allusion à un paradis post-mortem, alors que la vérité est dans le lien entre l'homme et la nature.

Jean-Michel Bongiraud est né en 1955 et habite le Jura. Il a publié plusieurs recueils de poésie chez différents éditeurs : Editinter, L'Amourier, Gros Textes, Rafaël de Surtis, Encres Vives etc. Il a dirigé la revue *Parterre Verbal* de 1992 à 2002, depuis Juin 2008 le bimestriel *Pages Insulaires*. Il collabore à différentes revues et journaux et participe également à des manifestations poétiques.

ISBN 978-2-35328-077-3

www.editinter.fr

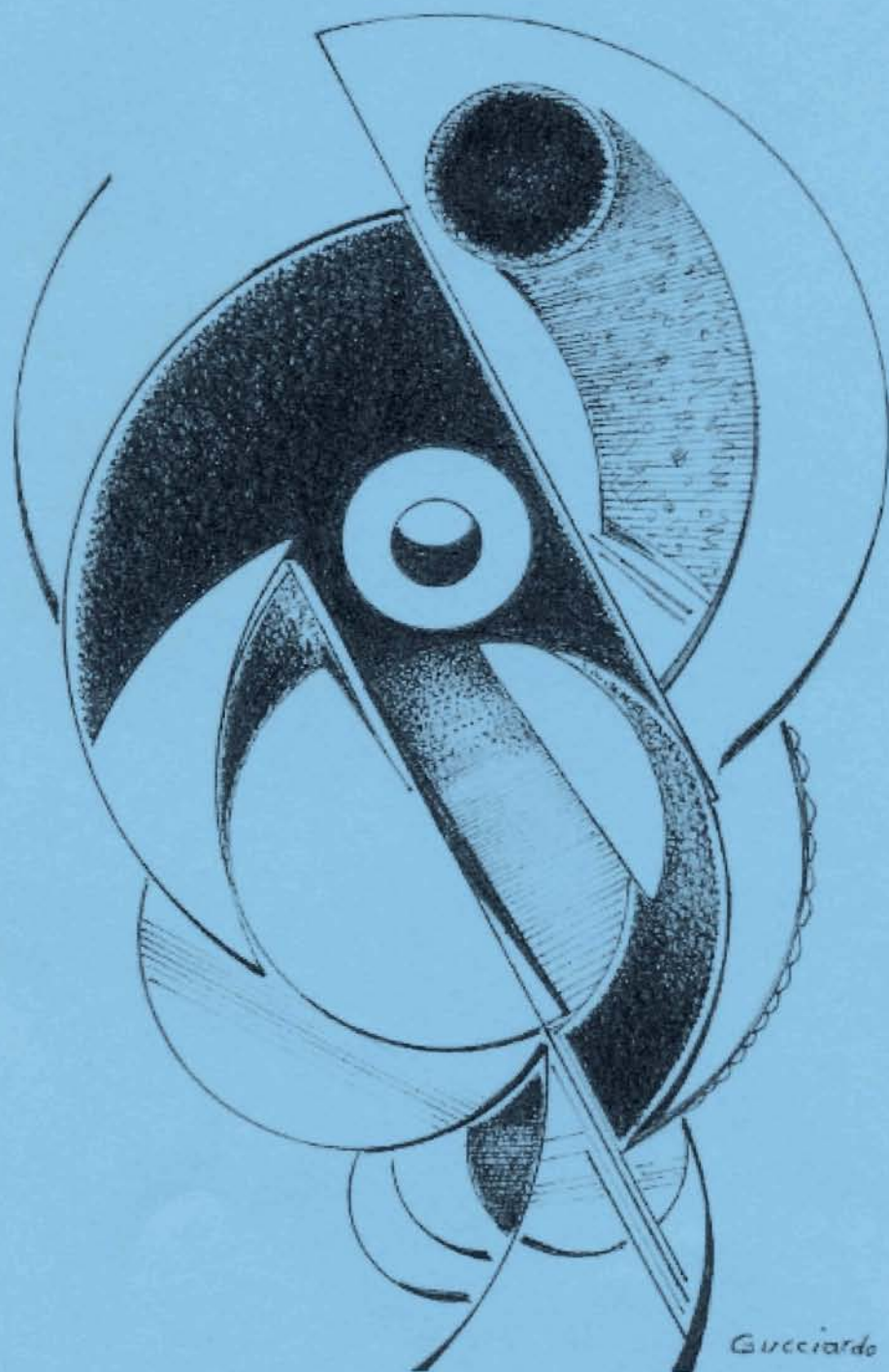
17 €



Bimestriel perméable aux idées

Pages

Insulaires



Pages Insulaires n° 20 - Août 2011

Revue bimestrielle de Poésie et de Réflexion
Imprimée chez GERMOND - 39100 Dole
Abonnement : 20 Euros (6 numéros en 2010)
Prix de vente au numéro : 5 Euro\$
I.S.S.N. : 1964-9851
C.P.P.A.P. : 0111 G 89724

Pages Insulaires n° 20
3 Impasse du Poirier
39700 Rochefort-sur-Nenon
Directeur de publication : Jean-Michel BONGIRAUD

Dépôt légal : Août 2011



S O M M A I R E.

- p. 1 *Editorial*, JMB
Histrion, Jean-Noël GUENO
- p. 2 *Ruines*, Patrick AVELINE
NM, Alain CROZIER
- p. 3 *Regards...*, Paul-Henry VINCENT
- p. 4 *Science et Poésie*, Roland COUNARD
- p. 6 *Variations*, Aymeric BRUN
- p. 7 *Nulle chose n'entravera la pensée*, Jean-Damien ROUMIEU
- p. 9 *Ils brûlent les forêts*, Didier OBER
- p. 10 *Libres propos*, Gaëlle JOSSE
- p. 11 *Poèmes à J. Simonomis*, Muriel SENDELAIRE
- p. 12 *Haïkus du voyage*, Christophe FORGEOT
- p. 13 *Instants-ciné*, François MAGNE
- p. 15 *Poèmes*, Ferruccio BRUGNARO
- p. 16 *SOLITUDE*, MARIE-CÉCILE B.
- p. 17 *Hubert Haddad*, Gérard PARIS
- p. 18 *La promenade*, HENRI HEURTEBISE
- p. 19 *Haï-Kaï*, Paul FLEURY
Et si la liberté, JOËL JACQUET
- p. 20 *Archipel musical*, Guy FERDINANDE
- p. 22 *Poèmes*, Eric CHASSEFIÈRE
Le livre, Delphine GEST
- p. 23 *Lectures insulaires*, Georges CATHALO,
Jean-Louis BERNARD, Jean-Marc COUVÉ, FRANÇOIS HUGLO
- p. 28 *L'ÉTAT EXEMPLAIRE*, CHRISTOPHE LAKOMY

Courbes rythmées en couverture est de Salvatore GUCCIARDO

Nue p. 16 est de Henry CACHAU

Le paysage bien clos de l'univers poétique, avec ses aficionados, ses égéries, ses faux princes et ses poètes-poètes en mal de gloire, serait tentant s'il n'était pas en tous points la parure décatie de la société actuelle. Certes, cette sentence est bien directe et sans raccourci, diront certains, mais ce seront ceux qui s'illusionnent, demeurés purs malgré eux et rêvant d'un présent poétique avec ses lyres et ses citrouilles ! Quant à ceux qui partagent cet abrupt jugement, ils seront encore malgré tout dans l'espérance d'un changement de la nature humaine ! D'ailleurs comment être en poésie, si on a résolu le problème de l'avenir en ôtant toute possibilité d'aller vers un monde meilleur !? Cela est-il une illusion ? Sans doute, au regard de ce que l'humanité a été capable de produire durant cet avant-dernier siècle ! Aujourd'hui l'Occident continue de guerroyer sous l'appellation courtoise dite de la « guerre juste », d'envoyer des bombes ici et là, parce que des hommes ne répondent pas aux critères fixés pour une « bonne conduite démocratique » ; mais surtout parce que le mensonge est devenu un principe de référence en même temps que le rejet de la pensée d'autrui, quand ce n'est pas le mépris qui pose sa chape bétonnée et désespérante sur l'ensemble des échanges humains ! Alors je vous entends dire que l'humanité n'est pas à prendre dans sa globalité pour les crimes, exactions, diffamations commis dont je parle, mais que c'est la minorité détenant le pouvoir qui en est responsable. Je rappellerai qu'Hitler est arrivé par les urnes à la tête de l'Allemagne, pour reprendre l'exemple le plus significatif, et il ne faut pas dire que cela n'arrivera plus ! Certes l'histoire ne se répète pas, mais elle se reproduit... différemment ! Je m'égare, pensez-vous, en cet instant de paroles, car qu'a-t-elle à voir, la poésie, avec ces bassesses politiques, telles celles du gouvernement français vis-à-vis de Kadhafi (sans excuse ou soutien de ma part à ce dictateur), celui des USA face aux talibans (sans partager leur arraisonement spirituel et fanatisme religieux destructeur), ou des mensonges du gouvernement japonais sur les risques nucléaires liés au tsunami (sans comprendre pourquoi la souffrance ou la mort à petits feux d'un enfant vaut moins qu'un dividende d'actionnaire) !?

Les conséquences sont occultées comme les causes, mais il demeure l'exploitation médiatique pour faire croire à la vérité du moment ! Donc, oui, la poésie a tout à voir lorsque certain(e)s croient détenir un pouvoir sur d'autres, les éditeurs sur les auteurs, les revuistes sur les poètes, les poètes sur d'autres poètes, et agissent comme s'ils possédaient une main divine pour entretenir ou non la postérité de certains. Cependant, il ne faut pas croire qu'ils soient rares ces gens-là, car il s'agit dans bien des cas, pour eux et leurs servants, de tenir la porte de l'ascenseur et de s'y engouffrer au moment opportun ! En ont-ils conscience ? Je pense que vous aimeriez que je réponde négativement, cela vous ôterait un poids, car vous vous sentez étranger à ce genre de conduite. Mais vous vous refusez à le voir, par honnêteté intellectuelle, justesse de cœur, ou par une noblesse d'esprit altérant la réalité ! Je suis pourtant désolé de confirmer ces propos, dont vous-mêmes pouvez en approfondir et comprendre autant la genèse que la pérennité par simple regard sur ce microcosme. Bien sûr, on pourrait citer des noms, les soumettre à la vindicte poétique ou les absoudre de toute errance selon les torts retenus contre eux, mais ici nul besoin de jugement, ils se défendraient comme les couards de la politique, puisque ce ne sont qu'affaires de poésie !

Histrion, Jean-Noël GUENO

Sauvées des déménagements et tris successifs quelques photos noir et blanc, format 9 X 13, avec bordure blanche, floues, sur ou sous-exposées, prises avec un appareil à quatre sous d'étudiant fauché.

Un temps qui n'est plus. De 4 L et 2 CV pourries. De liberté. De cœur ouvert. De mains tendues. Loin du business, des plans de carrière, de la parole servile.

Un temps qui prend le temps. De penser. D'aimer. De lutter. Contre la parole plombée, la dictature des puissants, la démagogie des politiques, le mépris qui tue.

Un temps qui est. Encore. Puisqu'il nous constitue.

Même si, du haut de son prétoire, quelque histrion affirme vouloir le « liquider ».